



BALME D'ÉPY (LA) (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome I (1854)**

Situation : Le village est groupé dans le val d'Épy, sur un terrain accidenté.

Village de l'arrondissement de Lons-le-Saunier, , canton, perception et bureau de poste de Saint-Julien-sur-le-Suran, paroisse d'Épy ; à 7 km de Saint-Julien et 40 km de Lons-le-Saunier. Altitude 407 m.

Il est traversé par les chemins vicinaux tirant à Florentiay, à Épy et à Tarcia, à Bourcia, à Laneyria et arrosé par le ruisseau de la Balme.

Le territoire est limité au nord par Florentia ; au sud par Bourcia ; à l'est par Villechantria, et à l'ouest par Laneyria et Épy. Le moulin de Gaulin fait partie de la commune.

Population : en 1790 : 140 habitants ; en 1846, 141 ; en 1851, 145, dont 70 hommes et 75 femmes ; 36 maisons, 36 ménages. En 2002 : 42 habitants.

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1793. Ceux antérieurs sont à Épy.
Vocabulaire : Saint-Victor et Saint-Ursus. Paroisse d'Épy.

Série communale à la mairie complète, à la mairie de Val d'Épy. La série du Greffe a reçu les cotes 3 E 1803 à 1806, 3 E 8124, 3 E 9915. Tables décennales : 3 E 1346 à 1354.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 92, 132 et 1195, 2 Mi 833, 5 Mi 21 et 5 Mi 1185.

Cadastre : exécuté en 1823 : 302 Ha 07 a divisé en 1880 parcelles que possèdent 134 propriétaires, dont 69 forains ; 144 Ha 19 a en terres labourables, 84 Ha 83 a en parcours, 46 Ha 87 a en bois, 13 Ha 63 a en prés, 5 Ha 55 a en murgers, 1 Ha 03 a en propriétés bâties, 64 a en jardins, 46 a en friches.

Le sol, très froid, produit du froment, du méteil, de l'orge, de l'avoine, du maïs, des pommes de terre, du chanvre, une petite quantité de fourrages artificiels. Les prairies naturelles sont insuffisantes. Depuis quelques années on a converti environ 1 Ha de terre en vignes, qui produisent un vin médiocre. Le sol est à peu près dépourvu d'arbres fruitiers. Les baux se font en général moyennant une prestation en grains.

Les habitants élèvent des bœufs, des vaches, des moutons et des abeilles. Ils portent leur laitage à la fromagerie d'Épy, et fréquentent habituellement les marchés de Saint-Amour.

Les maisons, de chétive apparence, sont généralement construites en pierres brutes cimentées avec de la terre, avec des toits plats recouverts de tuiles creuses.

On trouve sur le territoire des gisements de marne, qu'on pourrait utiliser pour l'amélioration des terres, et des carrières de sable non exploitées.



Les seuls patentables sont un fabricant de chaises communes et un sabotier. Le moulin Gaulin est en ruines.

Biens communaux : la commune possède 86 Ha 37 a de bois et pâtures ; une fontaine jaillissante avec bassin, construite en 1844 ; une fontaine, dite de *Nancuira*. Il n'y a pas de maison commune. Les élèves des deux sexes fréquentent l'école d'Épy.

Bois communaux : 15 Ha 43 a, dont 1 Ha 15 ca en exploitation annuelle ; essences dominantes : chêne et charme.

NOTICE HISTORIQUE

Les druides ont laissé des traces si profondes dans le val d'Épy, qu'il est certain que les villages qui y sont disséminés remontent à des temps très anciens. M. Monnier traduit le nom de Balme-d'Épy par *antre d'Osiris*, en se fondant sur ce qu'*Epies* signifie en grec *Osiris*, une des grandes divinités des Egyptiens. Une contrée dite *en Senetan* ne tirerait-elle pas sa dénomination de *Senes*, nom donné aux druidesses ? Les Gaulois croyaient que ces femmes, animées d'un génie particulier, pouvaient, par leurs vers, exciter des tempêtes dans les airs, prendre la forme de toute espèce d'animaux, guérir les maladies les plus invétérées et prédire l'avenir. En Bretagne, le souvenir des prêtresses celtiques s'est perpétué dans les Korrigans, ces fées qui prédisent l'avenir et possèdent l'art de guérir les maladies les plus cruelles. A l'embranchement de deux chemins se dirigeant, l'un sur Bourcia, et l'autre sur Laneyria, on remarque, au pied d'une colline, un espace presque circulaire en friche, appelé *Peulevet* ou *Calvet*. Les habitants prétendent que là existait autrefois une église.

Nous trouvons une telle ressemblance entre les noms de *Peulevet* et de *Peulven*, que nous sommes disposés à croire que cette enceinte renfermait une pierre sacrée autour de laquelle le peuple se rassemblait avec vénération, et que les chrétiens remplacèrent par un calvaire. En patois de ce pays, *Calvet* signifie *Calvaire*. Une croix se voit encore à l'angle du sentier qui conduisait à l'enceinte consacrée. On retrouve une autre preuve de l'alliance des pratiques religieuses aux superstitions druidiques, dans le culte rendu à la fontaine de la Balme, appelée la *Fontaine Sainte* ou *Sainte-Fontaine*, placée aujourd'hui sous l'invocation de Notre-Dame. Chaque année il se fait là, au temps des Rogations, une procession depuis l'église paroissiale d'Épy, qui en est éloignée de plus de 2 kilomètres. On en fait d'autres particulières pour obtenir la pluie et la prospérité des biens de la terre. Les jeunes filles du village viennent tous les dimanches, après vêpres, réciter le rosaire au pied de la croix et de l'image, ornée de rubans, de Notre-Dame.

Le premier titre authentique qui fasse mention de ce village, désigné pendant plusieurs siècles sous le nom de *Sainte-Fontaine*, est de l'an 1191.

Seigneurie : la Balme d'Épy dépendait en toute justice du marquisat d'Andelot. Les habitants, affranchis de la main-morte en 1211, devaient à leur seigneur le guet et garde au château d'Andelot, l'entretien des fortifications, la chevauchée, les droits d'avenerie, des corvées, l'impôt des quatre cas, des cens en argent, en poules, en chevreaux, etc. Ils étaient tenus de suivre en tout temps le cor et le cry de leur sire.

Il y avait en outre un fief, dit le fief de Virechâtel, composé d'une vaste maison, avec une haute tour circulaire qui existe encore en partie, de terrains et de plusieurs droits seigneuriaux.

Il appartenait, au moment de la révolution, à M. de Maisonforte. En 1191, Aymon, prieur de Gigny, plaça une partie des biens de son monastère sous la protection et garde d'Etienne II, comte de Bourgogne, et lui céda, du consentement de tous ses religieux, ce qui lui appartenait à *Sainte-Fontaine*.

En 1227, le prieur Ponce, de concert avec Jean de Chalon, comte de Bourgogne, Amé, sire de Coligny et d'Andelot, et Hugues de Rougemont, grand-maître du temple, mirent leur sceau à la donation faite par

Manassès de Coligny, frère d'Amé, à l'ordre du temple, en s'y faisant recevoir chevalier, de plusieurs villages, et entre autres, de la suzeraineté du village de *Sainte-Fontaine*. Cette suzeraineté fut rachetée par les seigneurs d'Andelot. Une partie de la dîme appartenait au sacristain du prieuré de Gigny.



Le moulin Gaulin fut accensé en 1426, par Jacquemard de Coligny et d'Andelot, à Pierre et Jean Gaulin, moyennant la rente annuelle de six quarts de blé, moitié froment et moitié avoine. Guillaume de Coligny permit aux nouveaux possesseurs de transporter ce moulin vers le gué.

Curiosités naturelles : la Balme d'Épy, qu'on venait autrefois visiter de fort loin, est un antre d'où sort un ruisseau qui va se jeter dans la rivière du Suran. Elle s'ouvre au pied d'un rocher perpendiculaire, d'environ 16 mètres de hauteur. Le cintre de la grotte ne s'élève que de 3 à 4 mètres, et l'excavation ne s'enfonce que de 10 mètres seulement. Mais on trouve dans la paroi, d'où s'échappe avec bruit une source d'excellente eau, d'autres ouvertures, à la faveur desquelles on peut monter dans le cœur du rocher, par dessus l'antre même, et redescendre au côté opposé.

À l'entrée de cette délicieuse grotte, on a placé une pyramide en bois, renfermant une niche dans laquelle est placée une petite statue de la Vierge, ornée de rubans et de fleurs ; une croix en pierre surmonte la colonne.

Au côté gauche de l'antre et un peu au-dessus, on remarque une grotte plus petite, nommée la *Grange-Tenace*. Un prêtre, réfugié dans cet asile pendant le temps des orages révolutionnaires, eut le courage d'y célébrer la messe et de faire faire la première communion à 90 enfants accourus de tous les villages environnants.

On remarque aussi dans les communaux, une excavation naturelle en forme de cône renversé. Sa profondeur est de plus de 15 mètres.

Les grottes de la Balme ont inspiré d'heureux vers à la verve poétique de M. de Lezay-Marnézia, dans le moment où Mme de Lezay s'occupait à en dessiner le croquis sur son album.

Ce village fit partie du diocèse de Lyon jusqu'en 1737, époque de la création de l'évêché de Saint-Claude. Il a pour patron saint Michel, archange, dont on célèbre la fête le 29 septembre.

Bibliographie : la Route des communes du Jura n°1, édition de 2002, Nouveau guide du généalogiste et du biographe dans le Jura, 1999.